

# GUO WENJING

NIEUW ENSEMBLE  
ED SPANJAARD

OPERA  
NATIONAL  
DE PARIS

Opéra National de Paris  
Bastille / Amphithéâtre

Mardi 17 novembre 1998

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

## GUO WENJING

### CONCERTINO POUR VIOLONCELLE ET ENSEMBLE, OP. 26 (1997)

EFFECTIF : VIOLONCELLE ; FLÛTE, HAUTBOIS, CLARINETTE, HARPE, PIANO, DEUX PERCUSSIONNISTES, VIOLON, ALTO, VIOLONCELLE, CONTREBASSE  
DURÉE : 15' ENVIRON. ÉDITEUR : RICORDI  
CRÉATION : 9 MARS 1997, AMSTERDAM, TACO KOOISTRA (VIOLONCELLE), NIEUW ENSEMBLE SOUS LA DIRECTION D'ED SPANJAARD  
COMMANDE DU NCRV POUR NATALIA GUTMAN ET LE NIEUW ENSEMBLE

### INSCRIPTIONS ON BONE, OP. 24 (1996)

EFFECTIF : CONTRALTO ; FLÛTE (AUSSI PICCOLO), HAUTBOIS (AUSSI COR ANGLAIS), CLARINETTE, TROMPETTE, TROMBONE, HARPE, PIANO, QUATRE PERCUSSIONNISTES, VIOLON, ALTO, VIOLONCELLE, CONTREBASSE  
DURÉE : 15' ENVIRON. ÉDITEUR : RICORDI  
CRÉATION : 11 JUIN 1996, AMSTERDAM, ANNA LARSSON (CONTRALTO), NIEUW ENSEMBLE SOUS LA DIRECTION D'ED SPANJAARD  
COMMANDE DU HOLLAND FESTIVAL POUR LE NIEUW ENSEMBLE

#### ENTR'ACTE

### DRAMA, OP. 23 (1996)

EFFECTIF : TROIS PAIRES DE CYBALES CHINOISES  
DURÉE : 20' ENVIRON. ÉDITEUR : RICORDI  
CRÉATION : 31 MARS 1996, UNIVERSITY OF CINCINNATI  
COMMANDE DU PERCUSSION GROUP CINCINNATI

### LE VILLAGE DU LOUVETEAU, SUITE DE CONCERT (1994-97)

LIVRET DE ZENG LI ET GUO WENJING, D'APRÈS LE JOURNAL D'UN FOU DE LU XUN  
EFFECTIF : SOPRANO, TÉNOR ; FLÛTE, HAUTBOIS, CLARINETTE, MANDOLINE, GUITARE, HARPE, PIANO, QUATRE PERCUSSIONNISTES, DEUX VIOLONS, ALTO, VIOLONCELLE, CONTREBASSE  
DURÉE : 15' ENVIRON. ÉDITEUR : RICORDI  
CRÉATION : 9 MARS 1997, AMSTERDAM, ELLEN SCHURING (SOPRANO), NIGEL ROBSON (TÉNOR), NIEUW ENSEMBLE SOUS LA DIRECTION D'ED SPANJAARD. COMMANDE DU NIEUW ENSEMBLE

ELLEN SCHURING, SOPRANO  
ANNA LARSSON, CONTRALTO  
MICHAEL BENNETT, TÉNOR  
TACO KOOISTRA, VIOLONCELLE

NIEUW ENSEMBLE  
ED SPANJAARD, DIRECTION

CORÉALISATION FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS / OPÉRA NATIONAL DE PARIS  
AVEC LE CONCOURS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - DÉPARTEMENT DES AFFAIRES INTERNATIONALES,  
DE L'AFAA, ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE,  
DE LA SACEM,  
DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DES PAYS-BAS, ET DE L'INSTITUT NÉERLANDAIS.

## CONCERTINO POUR VIOLONCELLE ET ENSEMBLE

*Toutes mes œuvres ont été écrites en Chine, à l'exception de ce Concertino pour violoncelle et ensemble. Est-ce si important ? Je n'en suis pas sûr. Mais en composant cette œuvre à New York, j'ai voulu exprimer des choses différentes. J'ai donc écrit des chants d'oiseaux et des sons de la nature. La dernière partie est un chant pour une prairie. Mon état d'esprit était très simple : satisfaire l'oreille. J'ai pensé à l'histoire musicale : au XX<sup>e</sup> siècle succédera peut-être le XVII<sup>e</sup> siècle – un nouveau XVIII<sup>e</sup> siècle, bien entendu.*

L'écoute de la musique est écoute des chants de l'animal, de l'homme inscrit dans les mouvements fondamentaux de la nature. "Les sons que l'on perçoit s'apparentent à des figures, qui pourraient être celles d'un cours d'eau ou d'une grue en plein vol, pareilles à un flot irrésistible et puissant, ou telle la vision de l'oiseau approchant du lointain avant de se retourner et de se retirer", écrivait jadis Ma Rong (79-166). La musique, dans le *Concertino pour violoncelle et ensemble* de Guo Wenjing, est un état spécifique du regard et de ses paysages.

Dans la peinture chinoise, les figures empruntées à la nature, dont la montagne et l'eau sont les deux pôles, ne mènent aucunement à un quelconque naturalisme, mais traduisent un état d'âme, une disposition d'esprit, et finalement une manière d'être : "Je n'ai pour maître que la Nature au dehors, et en moi la source de mon cœur." (Zhang Zao). De même, dans la musique de Guo Wenjing, le lien ne s'établit pas au niveau d'une ressemblance sonore, mais croise le lieu et l'instant où les souffles vitaux animent tout à la fois l'être de l'univers et l'être de l'homme, accédant ainsi à l'harmonie de l'Un.

Contemporain d'une instrumentation du *Dix-Neuvième Prélude et Fugue* pour piano de Chostakovitch, compositeur auquel se réfère souvent Guo Wenjing, notamment dans ses gestes austères et dans le lyrisme de ses timbres, le *Concertino pour violoncelle et ensemble* atteint une écriture où l'efficacité de l'œuvre, sa surface, la clarté de son acquiescement empruntent les chemins d'une beauté nullement répétitive, ou calquée, mais inventive – la beauté en somme d'un nouveau classicisme.

Laurent Feneyrou

## INSCRIPTIONS ON BONE

Né dans le Sud de la Chine, Guo Wenjing se réfère aux catégories séculaires de la pensée chinoise. Son art est empreint de taoïsme. *Inscriptions on Bone* repose ainsi sur un extrait des *Traité de Huainanzi*, une œuvre du prince Liu An et de ses amis, écrite au cours du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dans le bassin de la rivière Huai. L'œuvre met en scène Nüwa, l'épouse ou la sœur mythique de Fuxi, l'un des "Trois Augustes" à l'origine de la civilisation. Selon la cosmologie des Han, Nüwa, à qui l'on attribue la création des hommes et l'invention de l'orgue à bouche *sheng* et du mariage, répara le Ciel, régulateur suprême de l'Ordre naturel.

Le Tao, énergie primordiale, se divise : pur, il s'élève pour former le Ciel – lourd et opaque, il descend pour former la Terre. Guo Wenjing attache à ce principe une importance extrême, celui de la respiration de l'œuvre. La musique retrouve ainsi le souffle harmonieux, où le Trouble et le Clair alternent et se produisent l'un de l'autre. Dans le dynamisme des contraires, l'esprit de l'Ordre et de la Voie désigne l'homme pris dans le partage de l'Auguste Ciel, où le vent forme les nues, et de la Terre Souveraine.

"Nüwa fondit des pierres de cinq couleurs pour colmater la brèche du ciel." Sans entrer dans le détail d'une représentation complexe de l'Univers, le chiffre Cinq exprime, dans la symbolique numérique chinoise, le centre, l'ordre mis dans les multiples formes du monde : "Le monde sous le Ciel nous apparaît comme un enclos / Où noms et réalités vivent en commun. / On n'y compte que Cinq notes, pas davantage, / Mais leurs variations défient l'audition. / On n'y combine que Cinq saveurs, pas davantage, / Mais leurs préparations défient le goût. / On n'y compte que Cinq couleurs, pas davantage, / Mais leurs variations défient la vision." (*Traité de Huainanzi*, I, 18b).

Un diagramme des Han dispose alors les neuf régions du monde, auxquelles fait allusion l'extrait mis en musique, en un carré magique autour du cinq.

4	9	2
3	5	7
8	1	6

Nüwa, pour réparer le Ciel, coupa les pattes d'une tortue. Les tortues sont une image de l'univers. Marcel Granet rappelle, dans *Danses et légendes de la Chine ancienne*, que si quelque mauvais Génie, cassant une des colonnes du Monde, fait basculer le Ciel et livre

l'Univers au Déluge, un Génie bienfaisant peut rétablir la stabilité en redonnant au Monde quatre colonnes faites avec les pattes coupées d'une tortue. Alors l'union se fait entre le *yin*, principe pair de la Terre et le *yang*, principe impair du Ciel.

*Inscriptions on Bone* traduit l'équilibre classique des quatre colonnes : quatre percussionnistes, quatre instruments à cordes, quatre notes à peine ornées sur lesquelles s'ouvre et repose l'œuvre, et qui, disposées abstraitement, ne donnent que l'intervalle de quarte : *fa, si bémol, mi bémol, la bémol*, bientôt déstabilisées. Quatre notes encore, après l'agitation de l'eau et du feu, après le sacrifice de la tortue et du dragon noir. Où le nombre, emblème susceptible de mutations, rend ainsi manifeste la structure de l'Univers : "Ainsi le Tao est grand. / Le ciel est grand. / La terre est grande. / L'homme est grand. / C'est pourquoi l'homme est l'un des quatre grands du monde." (Lao zi, XXV).

L. F.

### Nüwa répare le ciel

Dans les temps anciens, les quatre piliers du ciel furent déstabilisés et les neuf régions éclatées ; le ciel ne recouvrait plus les éléments et la terre ne les portait plus. Le feu rugissait de flammes insatiables et les flots impétueux déferlaient, incessants. Les bêtes féroces dévoraient les braves gens et les rapaces s'emparaient des plus faibles. Alors, Nüwa fondit des pierres de cinq couleurs pour colmater la brèche du ciel. Elle coupa les pattes d'une tortue pour en faire la base des quatre points cardinaux, tua le dragon noir pour sauver la région de Jizhou et stoppa le déluge en amassant de la cendre de roseaux. Depuis, le ciel est colmaté, les quatre piliers sont en place, les terres sont assainies, le calme règne à Jizhou, la bête sournoise est morte et le peuple vit dans le bien-être.

Extrait des *Traité du Huainanzi*

## DRAMA

*Maintenant que j'ai écrit Drama, les limites traditionnelles des cymbales chinoises ont été repoussées. Autrefois, il n'y avait que trois manières d'en jouer – manières qui restèrent en usage, à l'exclusion de toute autre, pendant des milliers d'années. Bien plus, dans cette œuvre, j'ai cherché à transformer les cymbales en instruments d'une puissance expressive considérable. Un important pas en avant ! Je dois ajouter que la composition de Drama fut aisée. Le troisième mouvement, par exemple, a été achevé en deux heures.*

Selon la sagesse chinoise, le souffle et le rythme sont deux notions indissociables. Tao, *yin* et *yang* suscitent l'ordre au sein duquel le sentiment du rythme permet de concevoir les rapports des Temps, des Espaces et des Nombres. Dans la littérature, ce rythme, qui lie le discours et autorise la compréhension, a les mêmes fonctions que remplit ailleurs la syntaxe. Lui seul organise l'expression de la pensée, a le pouvoir d'évoquer, atteint un équilibre ordonné et découvre avec intelligence un monde d'énergie, surcroît de vie, de puissance et de prestige magique. Ses éléments, isolés, intangibles et souvent peu nombreux, constituent la forme à l'intérieur de laquelle chaque accentuation musicale divise la mesure en temps de *yin* et temps de *yang*. Ces temps ne s'opposent pas, mais alternent rythmiquement et géométriquement.

Dans *Drama*, Guo Wenjing utilise trois paires de cymbales chinoises avec mamelon – de la plus grande à la plus petite, du grave à l'aigu ; *chuan bo* (Opéra du Sichuan), *nao bo* et *xiao bo* (Opéra de Pékin), les hauteurs entre les cymbales d'une même paire étant de plus différentes. La préface de la partition détaille une trentaine de modes de jeu : normal, cymbales inversées, perpendiculaires, frappées sur les bords ou au centre, avec des baguettes feutrées ou non, près de la poitrine ou sur les genoux, étouffées d'un tissu... Guo Wenjing indique notamment une technique qui consiste à frapper la cymbale supérieure avec une baguette, puis à approcher la cymbale inférieure aussi près que possible et à créer, par le balancement de celle-ci, un effet de vibrato. Ces modes de jeu sont augmentés des cris, soupirs, glissandi, sifflements, claquements de langue et voix de falsetto des trois instrumentistes.

Six sections aux contours clairement définis divisent *Drama*. La première, dans un tempo rapide, superpose le duo des deux paires aiguës au *chuan bo*, et

développe, après l'introduction de la voix, une complémentarité métrique et une distribution d'entités inégales de doubles croches. Dans la deuxième section, au tempo plus rapide encore, une ligne unique est scindée entre les trois instrumentistes. *Grave*, la troisième section repose sur l'individuation des six cymbales, traversées d'un unique rythme de deux brèves. Le *nao bo* expose la cellule principale de la quatrième section, ensuite reprise et déphasée à l'en- vie. La cinquième section, *Senza tempo*, alterne moments non mesurés, investis de gestes et de crescendos rythmiques, et contrepoints ordonnés des instruments et des voix, avant la sixième section qui reprend avec vivacité, et à l'exception d'un épisode central de quelques mesures, le même principe que celui du deuxième mouvement, et s'achève sur un dernier geste *fortissimo*.

L. F.

## LE VILLAGE DU LOUVETEAU

### SUITE DE CONCERT

#### LIVRET DE ZENG LI ET GUO WENJING, D'APRÈS LE JOURNAL D'UN FOU DE LU XUN

Au rédacteur de la revue *Jeunesse nouvelle*, venu lui demander d'écrire ce qui sera le *Journal d'un fou*, Lu Xun confia en 1918 son désarroi et sa vision désespérée de la société : "Imagine une maison de fer, sans fenêtres, totalement indestructible, avec dedans beaucoup de gens profondément endormis qui ne tarderont pas à mourir d'asphyxie. Puisqu'ils mourront dans leur sommeil, ils ne ressentiront aucune des affres de la mort. Crois-tu que tu leur rendras service si tu te mets à crier très fort et en éveillés quelques-uns au sommeil plus léger, qui auront ainsi à subir l'agonie d'une mort inéluctable ?"

À la veille du mouvement dit du 4 mai 1919, qui dénonça le traité de Versailles mais aussi la "boutique de Confucius", Lu Xun publia l'œuvre de Ji Kang, poète du III<sup>e</sup> siècle, et étudia la littérature classique, les textes bouddhiques traduits en chinois et les inscriptions des pierres et des bronzes anciens.

Le projet initial du *Journal d'un fou* n'était autre que de briser la solitude de ses contemporains dans une Chine abandonnée, au lendemain de la révolution de 1911, et subissant assauts et algarades, guerres et famines. Le fou était alors une allégorie de l'intellectuel, d'une certaine manière complice de ces événements, mais

apeuré. Violent réquisitoire contre une société où les hommes ne songent qu'à se dévorer, le *Journal d'un fou* emprunte son titre à Gogol et décrit en langue courante la folie d'un homme s'éloignant de la réalité, persuadé d'être entouré de loups et de véhiculer "quatre mille ans d'anthropophagie". Seul demeure un fragile espoir : "Se pourrait-il qu'il y ait encore des enfants qui n'ont pas mangé de l'homme ? / Sauvez-les !..."

*Le Village du louveteau* de Guo Wenjing illustre la tourmente sociale du *Journal d'un fou*, mais renvoie avant tout à l'intersection du Clair et de l'Obscur, au fantastique, au surréel incarné par L'Esprit, dont le texte est emprunté en son entier aux *Adieux de l'ombre*, extrait des *Herbes folles*, recueil de poèmes en prose du même Lu Xun : "Ainsi le noir m'engloutira. / Ainsi la clarté m'anéantira"... L'ombre prend enfin congé, se fond dans le noir, se retire dans le néant qui n'est pas rien, mais effacement de toute blancheur. Instant du sacrifice consommé, où l'acte charnel, perpétué, s'emplit de sonorités étranges, et où la visite du spectre absorbe notre temps dans les gestes de la mandoline, de la guitare, de la harpe et des percussions chinoises. Excluant le grand-frère, le docteur He, les passants et les métayers de l'opéra, la suite de concert du *Village du louveteau* se concentre exclusivement, en trois moments, sur le Fou et l'Esprit de la sœur morte, miroir de soi qui évoque l'éternel *gui* de la littérature chinoise, celui qui va à la rencontre des vivants, et dont Jacques Dars nous dit qu'il peut être fantôme, revenant, démon, goule, spectre, lémure, cadavre animé, poltergeist, squelette ambulante ou monstre divers...

L. F.

*Comment un être humain, homme ou femme, peut-il vivre dans son environnement culturel ? S'il veut être accepté, il doit accorder son comportement aux valeurs et aux normes de cet environnement. Ami et ennemi sont alors perçus normalement. Mais celui qui perd contact avec son environnement culturel et qui ne peut s'y adapter, celui-là sera considéré comme fou. C'est ce qui arrive dans l'opéra Le Village du louveteau. Je crois que ce genre de choses peut arriver non seulement en Chine, mais aussi partout ailleurs. Aujourd'hui, il n'y a plus de sorciers guérisseurs en Chine, plus personne ne croit que la chair humaine et le sang ont des pouvoirs curatifs. Les raisons pour lesquelles j'ai choisi ce conte de cannibalisme écrit par Lu Xun sont purement littéraires. J'aime la tension qui y est créée.*

## I.

Nuit, dans la bibliothèque du Fou.  
Obscurité, le Fou est seul, face à une bougie.

### LE FOU

C'est la pénombre,  
Pas un rayon de lune...  
Le groupe d'aujourd'hui  
Pas de doutes sur eux,  
Leurs paroles empoisonnées,  
Leurs rires tranchants,  
Et ces dents blanches,  
En ligne, affûtées...  
C'est la pénombre,  
Pas un rayon de lune...

### L'ESPRIT

C'est la pénombre,  
Pas un rayon de lune...  
Je ne suis qu'une ombre,  
Qui te salue avant de se fondre dans le noir.

### LE FOU

Sœurlette ! Sœurlette !

*L'Esprit disparaît soudain.*

(Extrait de la scène II)

## II.

### LE FOU

Ils veulent donc manger de l'humain !  
Ils en sont capables,  
Alors pourquoi ne me mangeraient-ils pas ?  
(*Le Fou s'empare d'un livre.*)  
Autrefois on mangeait les hommes, j'ai ce souvenir...  
(*Le Fou feuillette le livre.*)  
Ce livre d'histoire n'est pas daté,  
Chaque page porte la mention  
"Humanité, Équité et Vertu"...  
(*Le Fou tourne les pages du livre. L'Esprit réapparaît.*)

### L'ESPRIT

Ainsi le noir m'engloutira,  
Ainsi la clarté m'anéantira.

### LE FOU

Ah !  
Je vois d'autres mots entre les lignes.

Partout, il est écrit :  
"Manger de l'humain !"  
Moi aussi je suis un humain,  
Et ils aimeraient bien me manger !

### L'ESPRIT

Néanmoins, je refuse de vagabonder entre le clair et  
l'obscur,  
Et préfère me fondre dans le noir.

(Extrait de la scène II)

## III.

*Le Fou passe la porte. Aube. Tranquillité. Fraîcheur.  
Immensité de la nature.*

### LE FOU

(*regardant à l'infini*)  
Aujourd'hui seulement, je réalise  
Que depuis quatre mille ans, on mange de l'homme,  
Et que toutes ces années, j'ai baigné dans ce milieu ;  
Moi qui véhicule un passé de quatre mille ans d'an-  
thropophagie,  
Bien que j'ai été ignorant,  
Maintenant j'ai compris  
Qu'il est difficile de rencontrer de vrais hommes !  
(*Il pleure.*)

### L'ESPRIT

Je marche solitaire,  
Tu n'es pas là,  
Et dans le noir, plus trace d'aucune silhouette.  
Je suis la seule engloutie par le noir,  
Le monde m'appartient.

(Extrait de la scène IV)

Textes en italique de Guo Wenjing  
Traduction du chinois, Pascale Guinot  
Traduction de l'anglais, Laurent Feneyrou

Couverture : Photo, Florian Kleinfenn  
Festival d'Automne à Paris, 156 rue de Rivoli 75001 Paris  
Téléphone 01 53 45 17 00 - Télécopie 01 53 45 17 01  
<http://www.festival-automne.com>  
Imprimerie Jarach-La Ruche

## BIOGRAPHIES

### Guo Wenjing

Né en 1956, dans la province du Sichuan, une région montagneuse du Sud de la Chine, Guo Wenjing étudie le violon en autodidacte dès son plus jeune âge, un violon offert par ses parents afin qu'il ne traîne pas dans les rues de Chongqing, alors théâtre de violents affrontements. Au moment de la Révolution Culturelle, il se familiarise avec les musiques populaires du Sichuan qui influencent ses premières partitions. Violoniste de l'Ensemble de Danse et de Chant de Chongqing (1970-77), il s'initie à la composition avant d'entrer, en 1978, au Conservatoire Central de Pékin, où il enseigne depuis 1983. Membre de l'Association des Musiciens Chinois et lauréat de nombreux prix internationaux, Guo Wenjing est invité en Suède par l'Institut Royal de Musique et aux États-Unis par le Asian Cultural Council, l'Université de Cincinnati et le Manhattan School of Music. Il est l'auteur d'une cinquantaine de musiques de film pour le cinéma et la télévision. En 1995, le Festival d'Automne à Paris présentait son *Village du louveteau* (1993-94).

### Ellen Schuring, soprano

Après ses études de chant au Sweelinck Conservatorium à Amsterdam, dans la classe de Cora Canne Meijer, Ellen Schuring suit des masterclasses de Vera Rosza et Laura Sarti. Lauréate de plusieurs prix internationaux, elle chante Bach, Bruckner, Wagner, Schoenberg, les rôles mozartiens (Aminta, Constance, Pamina, Donna Anna), mais aussi Frasquita et Gilda. Interprète de la musique du xx<sup>e</sup> siècle, elle enregistre le cycle *Kind en Kraai* de Peter Schat et participe à la création du *Village du louveteau* de Guo Wenjing.

### Anna Larsson, contralto

Née en Suède, Anna Larsson étudie à l'école de l'Opéra de Stockholm et auprès de Christa Ludwig. Lauréate de concours internationaux à Copenhague et Jérusalem, elle se produit sous la direction de Claudio Abbado, Daniel Barenboim, Zubin Mehta, Roger Norrington et Esa-Pekka Salonen. Interprète de Haendel, Mozart, Beethoven, Brahms, Debussy, Mahler, Anna Larsson crée *Inscriptions on Bone* de Guo Wenjing.

### Michael Bennett, ténor

Choriste à l'abbaye de Westminster, Michael Bennett poursuit ses études à la Durham University et au Royal Northern College of Music, avant de se produire avec les principales compagnies d'opéra britanniques. Interprète du *Magnificat* de Bach, de *Jephtha* et du

*Messie* de Haendel, du *Requiem* de Mozart, de la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten, il est artiste en résidence auprès du National Performing Arts Opera Lab, et chante *Curlaw River* dans la mise en scène de Yoshi Oida au Festival d'Aix-en-Provence.

### Taco Kooistra, violoncelle

Après ses études au Sweelinck Conservatorium à Amsterdam, dans la classe de Jean Decroos, Taco Kooistra suit, pendant deux ans, les cours d'Erling Blondel Bengtsson à Copenhague. Élève de Wieland Kuyken pour la musique baroque et de Siegfried Palm pour la musique contemporaine, il se perfectionne auprès de Ralph Kirschbaum et de Yo Yo Ma. Il est membre du Nieuw Ensemble, de l'Asko Ensemble, du quatuor à cordes Dufy. Soliste, il crée le *Concertino pour violoncelle et ensemble* de Guo Wenjing.

### Nieuw Ensemble

Créé en 1980 à Amsterdam, le Nieuw Ensemble associe cordes pincées (mandoline, guitare, harpe) aux vents, cordes et percussions, et a suscité plus de deux cents œuvres. Ses concerts monographiques consacrés à Berio, Boulez, Carter, Donatoni, Ferneyhough, Kurtág ou Nono, mais aussi ses programmations sur la complexité, l'improvisation, les règles et les jeux ont marqué les principaux festivals européens. Sous l'impulsion de Joël Bons, l'ensemble devient l'interprète privilégié de la nouvelle génération chinoise, créant notamment de nombreuses œuvres de Guo Wenjing. Harrie Starreveld, flûte, Ernest Rombout, hautbois Arjan Kappers, clarinette, Ad Wellenar, trompette, Edwin Kruunenbergh, trombone Hans Wesseling, mandoline, Ernestine Stoop, harpe Zoran Dukic, guitare, Sepp Grotenhuis, piano Herman Halewijn, Frederike de Winter, Ron Colbers, Steef Gerritse, percussion Angel Gimeno, Marijke van Kooten, violon Frank Brakkee, alto, Taco Kooistra, violoncelle Rozemarie Heggen, contrebasse

### Ed Spanjaard, direction

Né à Haarlem en 1948, Ed Spanjaard étudie le piano et la direction d'orchestre à Amsterdam et à Londres. Répétiteur au Covent Garden en 1973, assistant de Haitink, de Karajan à Salzbourg et de Solti à Bayreuth, il dirige les principaux orchestres et ensembles européens : Ensemble Intercontemporain, Royal Concertgebouw Orchestra, London Philharmonic Orchestra... Pianiste, il se produit avec Elisabeth Söderström, Frederica von Stade ou Elly Ameling. Depuis 1982, il est directeur musical du Nieuw Ensemble.

Le Monde **Inrockuptibles**  
Films concerts spectacles débats expositions

# aden

Une sélection hebdomadaire

**Ilka Schönbein**  
Marionnettiste ou magicienne ? De sa robe, elle fait un merveilleux spectacle pour enfants.

Semaine du 17 au 23 juin 1998 : Day Fride, Daniel Mesguich, Nery Schatzberg, *Crimes on the Move 2*, Bruno Podalydès

Cinéma : tous les films, toutes les salles, tous les horaires

Le Monde **Inrockuptibles**  
Films concerts spectacles débats expositions

# aden

Une sélection hebdomadaire

**Bim Sherman**

Le plus grand chanteur afro-cubain du monde.  
C'est le son d'un homme qui a écrit l'histoire.  
Qui est Bim Sherman ?

Semaine du 24 au 30 juin 1998 : Bob Dylan, Agnès Varda, Paul Seawright, Carlotta Ikeda, John Hurt, Armand Gatti

Cinéma : tous les films, toutes les salles, tous les horaires

chaque mercredi

# aden

Une sélection hebdomadaire

Tous les films, toutes les salles à Paris et en Ile-de-France.

Une sélection de spectacles, concerts, débats, expositions.

avec

Le Monde

et

Inrockuptibles

FRAP - 1998 - CHINEL - 05 - M - PRGS

Le Monde **Inrockuptibles**  
Films concerts spectacles débats expositions

# aden

Une sélection hebdomadaire

**Sylvie Guillem**

C'est LA danseuse française. A la fois omniprésente et toujours aussi rare... cette semaine, tout spécialement !

Semaine du 1<sup>er</sup> au 7 juillet 1998 : Beastie Boys = Julien Lourau, Les Marx Brothers = Rock : Belfort ou Nancy ? = René Vautier

Cinéma : tous les films, toutes les salles, tous les horaires

Le Monde **Inrockuptibles**  
Films concerts spectacles débats expositions

# aden

Une sélection hebdomadaire

**L'été**

Avant de partir en vacances, découvrez le meilleur de l'été.  
Le meilleur de l'été.  
Le meilleur de l'été.  
Le meilleur de l'été.  
Le meilleur de l'été.

Il reste encore mille raisons de ne pas mourir d'ennui !

Numéro spécial : P.J. Harvey = Stars Youth = Duran = John Steel, Laurent Pelly = David S. Ware = Sylvia Proenza = Lucilla Masconi

Enfants : 50 idées pour les empêcher de mourir en vacances